

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 20 AVRIL 1866.

Le style du rédacteur du *Journal de Québec* n'a pas varié depuis 1849, époque à laquelle il évoquait le spectre rouge au moyen de tirades puisées dans les discours et les écrits des réactionnaires qui ont fait mourir cette pauvre république française, qui ne leur avait certainement pas fait autant de mal que le gouvernement de Napoléon III. Ces évocations se faisaient pour dégoûter les bons bourgeois, — ceux qui ont quelque chose, — de la démocratie; vous savez

Ces bons bourgeois, que flatte,
Un Cauchon verbeux,
Ont peur de l'écarlate
Comme les bœufs!

On ne saurait nier que cela a fait réussir M. Cauchon. Cela a fait surgir, en même temps, une infinité de charlatans, qui, protégés qu'ils étaient par des ministères un peu trop conservateurs, ont fait courir les bruits que l'*Ordre social* (pas l'ancienne gazette de M. Drapeau) était malade, que les démocrates l'avaient empoisonné, qu'eux seuls pouvaient le guérir. Naturellement ils ont été chargés de faire cette cure admirable, et on sait que les bons bourgeois n'ont guère regardé à la dépense.

Soit que ces bonnes gens n'aient pu juger par eux-mêmes de l'existence de la maladie, probablement à cause que les charlatans encombraient trop les abords de l'édifice social, menacé de s'écrouler sous le souffle délétère des passions démagogiques, ou de s'enflammer aux torches incendiaires des révolutionnaires sans principes (quel style, mon Dieu!), ou qu'ils n'y aient pas cru du tout, le public est maintenant indifférent aux phrases grotesques et ampoulées des écrivains conservateurs.

Nous disions donc en commençant que le style de M. Cauchon n'a pas beaucoup varié. C'est vrai. Et pour vous en convaincre vous n'avez qu'à lire l'article du "*Journal*" de lundi, le 16. Il se prend à un correspondant anglais du "*Morning Chronicle*," et un peu aussi aux anglais du Bas-Canada qui réclament, paraît-il, une part meilleure que celle qui leur est faite dans la distribution des emplois publics.

On se souvient que les conservateurs canadiens français ont réussi à faire croire à la majorité des Anglais, que les démocrates étaient des socialistes, des communistes et des partageux, toujours prêts à fondre sur les richesses britanniques. Maintenant que les Anglais se plaignent, à tort ou à travers, qu'il sont l'objet de très grandes injustices de la part des Canadiens français, M. Cauchon les traite ni plus ni moins que s'ils étaient des démocrates!

Les temps sont changés! Les Anglais qui prétaient main-forte au grand parti des honnêtes gens, sont maintenant des perturbateurs; au dire de M. Cauchon ils veulent causer l'embrasement de l'édifice social avec les torches incendiaires... des rouges. Toujours les mêmes phrases; toujours le même style!

La morale de tout ceci, c'est que ces

phrases, toutes creues et vides quelles paraissent, contiennent un enseignement; et nous souhaitons que messieurs les anglais en profitent et ne soient plus si crédules à l'avenir.

En attendant, qu'ils s'arrangent avec les dispensateurs des places et des faveurs.



ACTUALITÉ.

DIALOGUE.

1er Contribuable. Je suis charpentier, Baptiste, et Cauchon me taxe 5 piastres par année. C'éty pas maudit! — Blasse-laguette, y a un boutte à la fin!

2ème Contribuable. Moi, je m'en fiche pas mal. Je culotte des pipes de mon métier, je flâne tout le jour, et le maire Cauchon n'a pas pensé à moi pas plus gros que le plus petit brin de paille.

1er Contribuable. Bête, dis donc pas ça, on te fera museler... et ensuite on te taxera! Faudra toujours ben avoir une raison de te taxer, einh?

2ème Contribuable. Et pourquoi taxer, soutirer de l'argent d'un coté et dépenser de l'autre? Pour faire un télégraphe d'alarme, ne s'en est on pas passé jusqu'à ce jour? je m'en fiche et je vous plains. Ces taxes là resteront sur vous l'année prochaine et les autres années. Ça, c'est comme le poil de la bête, ça reste toujours.

LE XXème siècle ET N. THIBEAULT.

C'était en 1866.

Emile Augier avait publié "*La contagion*" comédie qui avait soulevé des applaudissements par toute l'Europe; ensuite était venu "*Les travailleurs de la mer*" par Hugo, œuvre aussi très populaire. Le monde avait battu des mains et tout était retombé dans le silence. On aurait dit que la littérature avait choisi la dernière perle de son érin, que son ciel n'avait plus de lumière à ajouter à sa divine lumière. La poésie semblait avoir déposé son archet, terminé son chant sublime et s'être à croisé les bras.

Un jour le Parnasse frissonna sur son trône de granit, les portiques s'ébranlèrent, les lyres, suspendues à la voûte du temple, frémirent dans leurs patères. La poésie secoua sa chevelure d'or et demanda toute tremblante:

Qu'y a'il?

Un délégué du Parnasse était descendu, à la faveur de la nuit, dans les ateliers du "*Courrier du Canada*" journal très célèbre à cet époque; il avait feuilleté un gros manuscrit, et après en avoir lu quelques pages, il était retourné tout songeur annoncer à ses confrères que la critique de N. Thibeault allait paraître. Et pour cause!

L'Olympe, de son côté, se leva et entonna d'une voix unanime un chant de louanges. Ce jour là les dieux se donnèrent le baiser de paix; Jupiter se reconcilia avec les Titans, tendit une main secourable à Vulcain et brisa la chaîne qui le tenait suspendu entre le ciel et la terre, depuis des milliers de siècles.

C'est qu'elle était belle l'œuvre de Thibeault; toutes les beautés multiples de la littérature semblaient s'y être donné rendez-vous et se tenir comme par la main. Un style correct, délié et plein d'ampleur séduisait les plus froids et allumait un feu céleste dans les veines de l'amateur. En lisant cette critique, on se sentait heureux, on était à l'aise; on aurait voulu avoir l'auteur, là, devant nous, pour le manger de baisers et s'agenouiller devant lui.

Victor Hugo, Thiers, Lamartine, Guizot, laissèrent l'ancien monde et vinrent déposer aux pieds de Thibeault, leurs plus chauds hommages.

M. M. Parent, de Gaspé, Dorion, Fabre, Dessaulles, comprirent, en présence d'un tel talent, qu'ils ne pouvaient vivre sous le même ciel que lui et se retirèrent dans les vallées qui bordent le Mississipi. Au bout de trois mois on ne comptait plus qu'un journal en Canada.

La patrie était en danger.

L'enfant pouvait faire mourir la mère.

On lui défendit d'écrire.

Thibeault n'en tint pas compte; en voici la preuve:

C'est par une nuit noire, noire comme l'aile d'un corbeau. Des bruits étranges flottent dans l'air et donnent froid à l'âme. Voyez-vous ces trois hommes de police qui se détachent des maisons comme des ombres gigantesques. Les voyez-vous s'arrêter, prêter l'oreille, se parler à voix basse et retourner à la station chercher du renfort... Ils ont vu une lumière à un soupirail: des voleurs peut-être! Dix minutes se passent et les voilà qui reviennent au nombre de douze. On enfonce le guichet, l'air du dehors éteint la lumière; on descend, on cherche partout... rien! On allume une chandelle... Thibeault est là, la tête appuyée sur une boîte et sur cette boîte du papier, des plumes et de l'encre. Trois nuits qu'il n'avait pas dormi, le sommeil l'avait vaincu.

On le mit aux arrêts pour trois ans.

Pour alléger un peu le poids de sa captivité, on lui permit d'écrire et d'imprimer. Dans le silence de sa cellule il versifia sa critique et en fit un poème en 32 chants. Quelques jours après sa délivrance,